

La poétique de l'angoisse chez Philippe Jaccottet

Mohammed ElSagheer Abuelkassem

Professeur adjoint de la littérature française, département de français, Faculté des
Lettres, Université d'Assouan

Abstract :

Loin de tous les courants littéraires, Jaccottet a pu tracer une voie singulière dans laquelle il chante le conflit entre le moi et le monde dans un style caractérisé par la simplicité et la profondeur. Les mondes de ses sentiments, ses idées, ses expériences et ses visions portent l'empreinte du poète qui a construit avec diligence et patience une architecture poétique unique. Les circonstances et les catastrophes poussent toujours l'homme à changer le rythme de sa vie, à chercher le possible dans l'impossible, à voir les choses d'un autre œil, à ne pas tout dire. Philippe Jaccottet est un poète dont l'œuvre est largement marquée par la nature et la contemplation. Il est connu par ses poèmes méditatifs et introspectifs.

Mots clés :

Philippe Jaccottet, angoisse, existence, mort, souffrance, image, sonorités.

« *L'œuvre de Philippe Jaccottet est à la fois simple et complexe : simple dans sa fluidité, dans la posture du poète, le choix des mots... et pourtant complexe parce qu'elle cherche à cerner, à filtrer dans les lacs du poème ce qui justement échappe aux mots, au discours, à la raison humaine. Elle se tend vers l'inconnu, non pas l'inconnu en tant que non encore connu, mais l'inconnu en tant qu'essentiellement inconnaissable. L'énigme du monde, de son existence, de la vie humaine, se fait véritablement mystère.* »¹ Loin de tous les courants littéraires dominant la littérature du XXe siècle, Jaccottet a pu tracer une voie singulière dans laquelle il chante le conflit entre le moi et le monde dans un style caractérisé par la simplicité et la profondeur. Les mondes de ses sentiments, ses idées, ses expériences et ses visions portent l'empreinte du poète qui a construit avec diligence et patience une architecture poétique unique. Selon lui, « *la poésie comme explication, voire comme réponse, n'est plus possible aujourd'hui ; mais ici surgit la valeur de la poésie comme questionnement, comme espèce de promesse qui ne promettrait rien.* »² Les circonstances et les catastrophes poussent toujours l'homme à changer le rythme de sa vie, à chercher le possible dans l'impossible, à voir les choses d'un autre œil, à ne pas tout dire. Philippe Jaccottet est un poète dont l'œuvre est largement marquée par la nature et la contemplation. Il est connu par ses poèmes méditatifs et introspectifs. Il entre en conflit entre « *la possession et la dépossession* »³, le possible et l'impossible, la lumière et l'ombre, le concret et l'abstrait, la vie et la mort.

¹Nathalie (Ferrand), « Philippe Jaccottet: La poésie devant la mort », P.1 (https://lettres.ac-normandie.fr/IMG/pdf/conf_jaccottet.pdf).

² Manning (Nicholas), « La place du divin dans la poétique moderne : le reproche de Philippe Jaccottet adressé à Friedrich Hölderlin », Communication, lettres et sciences du langage, Vol. 2, no 1 – Printemps 2008, P.57.

³ Jean-Michel Maulpoix, « Les journées de Philippe Jaccottet », le n° 10-11 de la revue *Faire part*, automne 1987. <http://www.maulpoix.net/jaccottet.html>.

Il reste « *fidèle à une poésie qui tente de dire l'immédiateté, l'insaisissable, et de concilier la limite et l'illimité, le clair et l'obscur, le souffle et la forme.* »⁴

Philippe Jaccottet est un étranger venu de la Suisse ; Il a perdu un grand nombre de ses proches et de ses amis; la deuxième guerre mondiale lorsqu'il était âgé de 15 ans bouleverse sa vision du monde : « *(Elle) ...a rendu impossible une croyance dans le progrès de l'homme....* »⁵ Ces expériences personnelles, sociales et politiques ont eu un grand impact sur la carrière littéraire de Jaccottet. Il ressent d'une inquiétude face à la fragilité de l'existence de la vie et à la menace de la mort, de la solitude, de l'isolement, de l'incertitude de l'avenir, de l'impossibilité de comprendre le monde et de trouver un sens à l'existence. Tantôt, il plaint le temps qui passe involontairement sans aucun rappel de ses demandes; tantôt il porte toujours en soi les sentiments de l'étranger qui laisse derrière lui son enfance, ses souvenirs et sa famille ; la mort l'attend partout ; la pauvreté et la maladie l'attaquent sans arrêt. Pour exprimer ces moments de peur, d'ennui, et totalement d'angoisse et d'anxiété, Philippe Jaccottet recourt à l'expressivité du mot, à la profondeur de l'image et à la variété du rythme. Dans les pages qui suivent, nous tentons d'examiner les procédés ou les techniques qui entrent en jeu dans l'écriture des poèmes de Philippe Jaccottet à travers l'étude de deux des motifs de l'angoisse dans sa poésie: angoisse existentielle et angoisse de la mort.

⁴ Céline (Leclère), « Philippe Jaccottet, une poésie de l'incertitude et de la fragilité », Publié le vendredi 26 février 2021 sur radiofrance- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/philippe-jaccottet-une-poesie-de-l-incertitude-et-de-la-fragilite-5431095>.

⁵ Manning (Nicholas), "La place du divin dans la poétique moderne : le reproche de Philippe Jaccottet adressé à Friedrich Hölderlin », Op. Cit., P.57.

I) Angoisse de l'existence:

L'un des motifs d'angoisse le plus fréquent dans la poésie de Jaccottet est l'angoisse existentielle qu'il exprime à travers des images fortes et des métaphores suggestives. Le poète pose ses questions philosophiques sur soi, le monde, l'existence, la non-existence, le destin et le temps...à travers la question qu'il pose dans son poème. Il peut incarner un état d'amour ou un thème de sacrifice ou des enjeux de guerre et de paix, de loyauté et de trahison, de mort et de vie, alors il diffuse dans les plis du poème ses visions intellectuelles et philosophiques concernant ces situations. Dans "A la lumière d'hiver", Philippe Jaccottet exprime l'admiration qui nous prend quand on voit un des proches qui change avec l'âge :

*« Sinon le premier coup, c'est le premier éclat
de la douleur : que soit ainsi jeté si bas
le maître,
qu'il soit ainsi châtié
qu'il semble faible enfançon
dans le lit de nouveau trop grand,
enfant sans le secours des pleurs,
sans secours où qu'il se tourne,
acculé, cloué, vidé.
Il ne pèse presque plus.
La terre qui nous portait tremble»⁶*

⁶ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Gallimard, Paris, 1994.

Evoquant la précarité de l'existence humaine, la décrépitude, la déchéance du corps et de l'esprit, le poète dit :

« Ce que je croyais lire en lui, quand j'osais lire, était plus que l'étonnement : une stupeur comme devant un siècle de ténèbres à franchir, une tristesse ! À voir ces houles de souffrance... »⁷

Cette prise de conscience de la finitude de la vie est présente dans de nombreux poèmes de Jaccottet. Dans son poème "L'Effraie", Jaccottet insiste sur l'idée que l'existence peut se déliter en un instant:

"Errant encor vers la richesse des montagnes dans la fraîcheur du trèfle nocturne, je fais halte : notre pays est de pierre et de mûres et les ruines de l'avenir en bornent l'aire."⁸

Le poète décrit cet animal nocturne, la chouette, criant la nuit, il est clairvoyant, comme un poète à ses heures perdues. Cette figure énigmatique incarne la peur et l'incertitude face à l'inconnu:

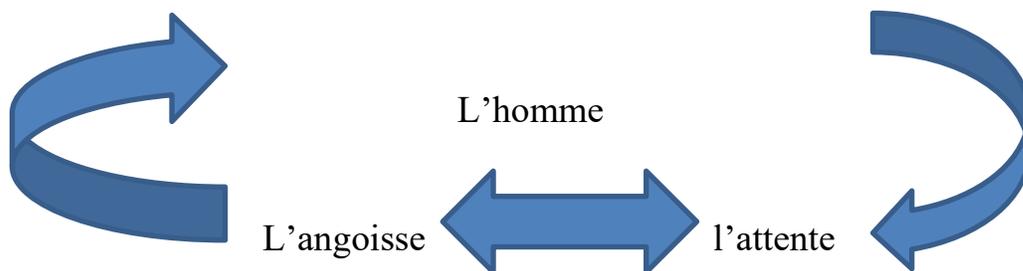
« Tu dors, on m'a mené sur ces bords infinis, le vent secoue le noisetier. Vient cet appel qui se rapproche et se retire, on jurerait une lueur fuyant à travers bois, ou bien les ombres qui tournoient, dit-on, dans les enfers. (Cet appel dans la nuit d'été, combien de choses j'en pourrais dire, et de tes yeux...) Mais ce n'est que l'oiseau nommé l'effraie, qui nous appelle au fond de ces bois de banlieue. »⁹

⁷ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

⁸ Id., « L'effraie et autres poésies », Gallimard, 1979.

⁹ Loc.cit.

À travers ces images poétiques évocatrices et ces réflexions métaphysiques, Philippe Jaccottet cherche à explorer les questions les plus profondes de notre condition humaine. « *Dans le monde contemporain comment peut-on espérer avancer vers...une vérité ne serait-ce que partielle ? Tout simplement, pour Jaccottet, on ne le peut pas.* »¹⁰ Malgré tout, l'homme reste un être compliqué plein de contraires: la joie se mêle de la peur ; l'avenir se relie au passé ; l'amour porte en soi la haine ; dans le calme, on attend la souffrance. On peut donc dire que l'homme vit déchiré parmi ces contraires dans l'attente:



« *Je croisqu'en fin de compte, la meilleure réponse qui ait été donnée à toutes les espèces de question que nous ne cessons de nous poser est l'absence de réponse du poème.* »¹¹ Ce refus nous montre la complexité et les paradoxes du monde. Philippe Jaccottet cherche, dans son texte poétique, à déchiffrer ces relations profondes ou bien ces mystères qui caractérisent notre vie : « *L'énigme du monde, de son existence, de la vie humaine, se fait véritablement mystère. C'est ce mystère qui donne un relief particulier à la vie humaine et laisse penser que toute apparence sensible contient une profondeur ou une doublure d'invisible.* »¹²

¹⁰ Manning (Nicholas), "La place du divin dans la poésie moderne : le reproche de Philippe Jaccottet adressé à Friedrich Hölderlin », Op.cit., P.57.

¹¹ Loc.cit.

¹² Nathalie (Ferrand), « Philippe Jaccottet : La poésie devant la mort », Op.cit., P.1

Outre l'angoisse de la finitude de l'existence, l'anxiété des crises financières et psychologiques n'ont pas quitté l'esprit du poète qui n'a pas cessé d'exprimer sa souffrance dans son étrangeté. Pour affirmer les circonstances difficiles et les connotations matérielles et spirituelles qu'il avait vécues dès son arrivée en France, Jaccottet utilise, dans son poème « Je ne possède rien », des mots simples et clairs comme : « *Feuilles pourries, aile, l'émigrante fanée, seuil d'un hiver* ». Dans ce même domaine, l'antithèse joue un rôle prépondérant. En décrivant la fatigue, la douleur et la difficulté de l'adaptation hors de son pays natal, le poète nous présente deux quatrains antithétiques. Au moment où il exprime son bonheur d'arriver dans un pays qu'il voyait heureux et rempli d'espoir, il dit :

*« Je sais maintenant que je ne possède rien
pas même ce bel or qui est feuilles pourries
Encore moins ces jours volant d'hier à demain
à grands coups d'ailes vers une heureuse patrie »¹³*

Dans le second quatrain de ce même sonnet, il insiste sur la réalité ambiguë qu'il ne possède plus rien comme un sinistré après un désastre:

*« Elle fuit avec eux, l'émigrante fanée
la beauté faible, avec ses secrets décevants
vêtue de brume. On l'aura sans doute emmenée
ailleurs, par ces forêts pluvieuses. Comme avant »¹⁴*

Par l'image de la violette, Jaccottet exprime cette même idée : Anxiété résultant du fait de vivre loin de chez soi. Pour lui, une violette coupée est assimilée à un homme qui se déracine de son pays. Dans cet environnement obscur, tout est pâle:

¹³ Jaccottet (Philippe), « L'effraie et autres poésies », Op.cit.

¹⁴ Loc.Cit.

« Rien qu'une touffe de violettes pâles, une touffe de ces fleurs faibles et presque fades,... »¹⁵

Jaccottet reste convaincu que la nature et les oiseaux ont beaucoup à dire. Le poète veut, en assimilant la santé qui se réduit à ce feu de branches, confirmer la lutte permanente entre les motivations et les obstacles, entre le réel et l'irréel, entre le possible et l'impossible. C'est ce qu'il exprime par l'utilisation des comparaisons en disant:

« ..je me retrouve au seuil d'un hiver irréel
où chante le bouvreuil obstiné, seul appel
qui ne cesse pas, comme le lierre Je vois ma santé se réduire
pareille à ce feu bref au-devant du brouillard »¹⁶

Dans l'ensemble, les images poétiques sombres et oppressantes que Jaccottet utilise permettent de rendre sensible la douleur et l'angoisse qui accompagnent souvent l'absurdité de la vie, la fragilité de l'existence, l'étrangeté, la solitude, la pauvreté, la maladie. Ces dimensions physiques, psychologiques et symboliques conduisent le poète vers la principale source d'anxiété dans sa vie: la mort.

II) Angoisse de la mort:

« Je l'ai vue droite et parée de dentelles »¹⁷

La question de la mort occupe une place essentielle dans la poésie de Jaccottet qui décrit non la mort elle-même mais il décrit ce que nous voyons : la vie qui se retire,

¹⁵ Jaccottet (Philippe), « Et néanmoins », Gallimard, Paris, 2001.

¹⁶ Id., « L'effraie et autres poésies », Op.cit.

¹⁷ Id., « La Semaison », Gallimard, Paris, 1984.

la douleur et la peur de celui qui part, mais aussi la douleur et la peur des vivants.¹⁸
La mort est pour le poète la source d'une inquiétude profonde, qui prend souvent les traits de l'angoisse et de la terreur :

«En moi, par ma bouche, n'a jamais parlé que la mort»¹⁹

Dans une période sombre, le poète voit disparaître plusieurs de ses proches: le poète Ungaretti, la sœur de Gustave Roud, son amie, Christiane Martin du Gard, mais les deux incidents les plus influents qui ont ouvert une longue série funèbre, ce sont la disparition de sa mère et de son beau-père, Louis Haesler. Par conséquent, on peut dire que le discours sur la mort pour le poète n'est pas abstrait, mais il résulte d'une expérience personnelle²⁰. Pour certifier ces expériences vécues, ces situations réelles, le poète emploie le verbe « voir » lorsqu'il dit :

*« Oui, oui, c'est vrai, j'ai vu la mort au travail
Et, sans aller chercher la mort, le temps aussi,
Tout près de moi, sur moi, j'en donne acte à mes deux yeux,
Adjugé! Sur la douleur, on en aurait trop long à dire. »²¹*

Ces événements sombres deviennent une cause essentielle d'anxiété, de tension et de peur. Dans son poème "Leçons", le poète dit :

*« Je suis seul avec ma peur de la mort
Et je ne sais pas quoi faire
De ce qui reste »²²*

¹⁸ Ferreiro Cotilla, Raquel Titor: García Martínez, Manuel, "Remarques sur la poétique de Philippe Jaccottet », Universidade de Santiago de Compostela Facultad de Filología, GRAO EN LINGUA E LITERATURAS MODERNAS: FRANCÉS TFG CURSO 2019-2020, P.17.

<https://www.academia.edu>

¹⁹ Jaccottet (Philippe), « La Semaïson », Op.cit.

²⁰ FERRE (Christian), « A la lumière d'hiver de JACCOTTET », PP.8-9.

²¹ Philippe Jaccottet, « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

La mort est une force intemporelle qui représente une menace pour tout être humain. Elle dépasse les limites de la raison humaine. Cette vision terrifiée de la mort suscite chez Jaccottet l'angoisse et l'effroi, ces sensations poussent le poète à s'interroger : Quel est le rôle de la parole face à la mort ? La parole est-elle utile? La parole apporte-t-elle un certain réconfort face à ce mystère qui entoure l'autre monde? Quelle est l'importance de l'écriture dans ce monde brisé ou fini? Pour répondre à ces questions, le poète se retrouve, dans cette crise, devant deux choix ou bien deux voies: l'inconscient et le concret. Le poète trouve, pour bien s'exprimer et pour exprimer cette réalité dure, le moyen convenable: parler sans voix. Pour lui, la poésie devient « *un jeu des mots, et c'est en acceptant de le pratiquer qu'on a la chance d'accéder à un sens qui ne sera pas soufflé de l'extérieur mais qui surgira du langage même....* »²³ Face à cette incompréhension, Jaccottet, pour exprimer les douleurs du présent, échappe à la connaissance et au langage. En évoquant cette dimension terrifiante de la mort, cette expérience difficile, mystérieuse et indescriptible « *que l'on ne peut nommer parce que cela dépasse les limites de ce que peut supporter et comprendre l'homme, ce qui échappe au langage parce que cela échappe aussi à la connaissance, à la raison, à la capacité de donner un sens.* »²⁴, le poète enrichit ses vers poétiques de mots tels que l'innommable:

« *Cet innommable* »²⁵

« *Je ne sais quoi d'intolérable et d'innommable* »²⁶

« *Cette tache innommable* »²⁷

²² Philippe Jaccottet, « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

²³ J. Ferrand (Nathalie), « Philippe Jaccottet : La poésie devant la mort », Op.cit., P.1

²⁴ Loc.cit.

²⁵ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

²⁶ Loc.cit.

²⁷ Loc.cit.

Parce que la mort n'a pas d'image, le poète s'agit donc de l'indicible et de l'irreprésentable :

« L'innommable enfonçait les barrières de sa vie.

Un gouffre qui assaille.

Et pour défense une tristesse béant comme un gouffre »²⁸

Outre l'innommable, la notion de l'insoutenable est encore présente dans la poésie de Philippe Jaccottet qui dit:

« L'impossible : événements, ce qu'il faut lire ou voir dans les journaux (...),

c'est à proprement parler l'insoutenable. Il semble donc impossible de

poursuivre et l'on poursuit cependant. Comment?

Parce que la poésie pourrait être mêlée à la possibilité d'affronter l'insoutenable.

Affronter est beaucoup dire. »²⁹

Dans ses poèmes, "L'Effraie", "Airs", "Leçons", Jaccottet chante la terreur de la mort, la solitude, la souffrance, l'abandon, la nostalgie et la fragilité de la vie. Sa poésie se caractérise par une grande sensibilité à la beauté et à la douleur du monde, ainsi qu'à la complexité des émotions humaines. Dans cet univers poétique, l'insoutenable est associé à une certaine forme de beauté, d'intensité ou de profondeur. Par exemple, dans le poème "Leçons", Jaccottet écrit :

« Ce qui est insoutenable ne doit pas être tenu

À distance, mais éprouvé jusqu'au bout

Pour que la vie en sorte plus haute et plus pure »³⁰

²⁸ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

²⁹ Id., « L'encre serait de l'ombre, Notes, proses et poèmes choisis par l'auteur, 1946-2008 », Gallimard, Paris, 2011, P. 203.

³⁰ Id., « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

Par l'utilisation du pronom démonstratif neutre « cela », le poète essaie de désigner la souffrance et la terreur que suscite la pensée de la mort. En exprimant l'horreur que provoque l'agonie de son beau-père, Jaccottet écrit:

*«Déjà ce n'est plus lui.
Souffle arraché : méconnaissable.
Cadavre. Un météore nous est moins lointain.
Qu'on emporte cela.»³¹*

Dans cette occurrence, « cela » fait référence au corps mort insupportable, même si c'est celui d'un de ses proches :

*« Il ne s'agit plus de passer
comme l'eau entre les herbes
cela ne se tourne pas »³²*

Les mots sont incapables d'exprimer la réalité de l'horreur, la tristesse et la douleur ressenties à la mort. Le pronom « cela » joue ainsi un rôle important pour pallier cette insuffisance. Evoquant l'effroi, la terreur et l'horreur que provoque la pensée de cette réalité terrible, le poète dit :

*« Une stupeur
commençait dans ses yeux
que cela fût possible. »³³*

La mort est donc innommable, irreprésentable ainsi qu'elle détruit l'innocence. C'est l'idée que le poète exprime à travers l'utilisation du pronom « cela »:

³¹ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

³² Loc.cit.

³³ Loc.cit.

« *Arrête-toi, enfant, tes yeux ne sont pas faits pour voir cela* »³⁴

Par l'emploi du déictique neutre « cela », le poète exprime le caractère immaîtrisable et certain de la mort qui se rapproche:

« *Sois tranquille, cela viendra* »³⁵

Outre le recours au démonstratif « cela », Jaccottet multiplie les tournures qui lui permettent d'exprimer la terreur et la souffrance que cette puissance obscure engendre. Parmi ces tournures, on peut mentionner l'emploi du présentatif « c'est »:

« *C'est sur nous maintenant* »³⁶

L'emploi du pronom indéfini « on » :

« *On le déchire, on l'arrache* »³⁷

L'emploi du mot « chose » :

« *Quelque chose s'enfoncé pour détruire* »³⁸

La mort est une « chose » qui fait entrer le désarroi dans toutes les âmes humaines. Elle est toujours terrifiante car elle pousse Jaccottet vers la sensation de l'angoisse de sa propre mort ainsi qu'elle l'oblige à faire face à la réalité de sa disparition. Dans « Chants d'en bas », Jaccottet exprime cette angoisse:

« *Déchire ces ombres ...* »³⁹

³⁴ Jaccottet (Philippe), « L'effraie et autres poésies », Op.cit.

³⁵ Id., « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

³⁶ Loc.cit.

³⁷ Loc.cit.

³⁸ Loc.cit.

³⁹ Id., « A la lumière d'hiver, Chants d'en bas », Op.cit.

Evoquant l'impossibilité de décrire, de nommer, d'entendre ou de voir cette puissance torturante, Jaccottet écrit :

« *Devant l'ombre maltraitée* »⁴⁰

Les sensations de l'angoisse, de l'inquiétude, de l'absence de repos, apparaissent clairement à travers les questions abruptes que le poète n'a cessé de poser dans son poème, L'Ignorant:

« *Où est le donateur, le guide, le gardien ? (...)
que reste-t-il ? que reste-t-il à ce mourant
qui l'empêche si bien de mourir ? Quelle force
le fait encor parler entre ses quatre murs ?
Pourrais-je le savoir, moi l'ignare et l'inquiet ?* »⁴¹

Outre la technique du choix des mots expressifs, l'angoisse, dans la poésie de Jaccottet, est souvent exprimée à travers des images évocatrices et des métaphores puissantes. Par exemple, il utilise fréquemment des références à la nuit, au vide, à l'obscurité ou à la solitude pour évoquer les moments de l'appel de la mort comme le montrent les vers suivants :

« *La nuit est une grande cité endormie
où le vent souffle... Il est venu de loin jusqu'à
l'asile de ce lit. C'est la minuit de juin.
Tu dors, on m'a mené sur ces bords infinis,
le vent secoue le noisetier.* »⁴²

Afin d'évoquer les sensations de l'angoisse qui s'aggravent, et de l'effroi de la mort qui se précisent, le poète a réussi à préparer une scène appropriée pour cette

⁴⁰ Fromilhague (Catherine) & Garagnon (Anne-Marie), « La chanson de Roland, Aubigné, Racine, Rousseau, Balzac, Jaccottet », Presse de l'université de Paris-Sorbonne, 2003, P.209.

⁴¹ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

⁴² Id., « L'effraie et autres poésies », Op.cit.

triste nuit où le décor est nocturne, dérangeant et orageux ; l'inondation monte de l'extérieur vers l'intérieur ; l'odeur est celle de la « pourriture » ; les yeux sont des yeux clos ; l'os perce la peau:

*« Vient cet appel
qui se rapproche et se retire, on jurerait
une lueur fuyant à travers bois, ou bien
les ombres qui tournoient, dit-on, dans les enfers
L'oiseau nommé l'effraie qui nous appelle au fond
de ces bois de banlieue. Et déjà notre odeur
est celle de la pourriture au petit jour,
déjà sous notre peau si chaude perce l'os,
tandis que sombrent les étoiles au coin des rues. »⁴³*

Jaccottet révoque ces mêmes sensations en disant :

*«(ce hasard aérien,
plus grêle sous la foudre qu'insecte de verre et de
tulle, ce rocher de bonté grondeuse et de sourire, ce vase plus lourd à mesure de
travaux, de souvenirs), arrachez-lui le souffle : pourriture. »⁴⁴*

Ces images créent une atmosphère sombre et troublante qui reflète la nature intrinsèque de la peur. Il dit, par exemple, en montrant la tristesse affreuse:

*« Une tristesse béant comme un gouffre
Une tristesse aussi*

⁴³ Jaccottet (Philippe), « L'effraie et autres poésies », Loc.cit.

⁴⁴ Id., « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

Vaste comme ce qui venait sur lui »⁴⁵

Dit-il aussi :

« C'est sur nous maintenant

Comme une montagne en surplomb

Misère

Comme une montagne sur nom écroulée. »⁴⁶

Les comparaisons, dans les extraits cités plus haut, expriment l'accord de l'homme avec l'univers : elles affirment la misère et l'horreur du poète qui, évoquant la brutalité et le couperet de la mort, trace des images à travers lesquelles il crie de peur :

« ...fer tranchant, balle dans la nuque, harpon »⁴⁷

Par l'image du fouet, Jaccottet personnifie aussi la misère de la condition humaine soumise face à la puissance du destin :

« Instruits au fouet »⁴⁸

Au cœur de ces horreurs, ces doutes, ces angoisses, le poète, essayant de déchiffrer les mystères de l'incompréhensible, confirme l'injustice et le scandale de la mort:

« Qui se venge, et de quoi, par ce crachat ? »⁴⁹

Dans son poème "**L'effraie**", Jaccottet décrit la peur de l'inconnu à travers l'image d'un oiseau de nuit qui hante les champs de blé:

⁴⁵ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

⁴⁶ Loc.cit.

⁴⁷ Loc.cit.

⁴⁸ Loc.Cit.

⁴⁹ Loc.cit.

*« L'oiseau nommé l'effraie qui nous appelle au fond
de ces bois de banlieue. Et déjà notre odeur
est celle de la pourriture au petit jour,
déjà sous notre peau si chaude perce l'os,
tandis que sombrent les étoiles au coin des rues. »⁵⁰*

En effet, Jaccottet utilise ces images de la nature pour exprimer l'anxiété. Par exemple, il décrit des paysages sombres et menaçants, des arbres qui se plient sous le vent ou des nuages qui obscurcissent le ciel. Ces images de la nature reflètent souvent l'état d'esprit de Jaccottet et créent une atmosphère de tension et d'incertitude. Toutes ces images, l'eau, les bois, les herbes...ne semblent que des mensonges que les vivants chantent pour se consoler. La mort est un objet absolu, impossible à le décrire rationnellement, à lui parler directement, à le sublimer ou même à en occulter l'aspect sordide. Par une succession de négations, le poète essaie d'approcher cette image:

*« C'est ce qui n'a ni forme, ni visage, ni aucun nom,
Ce qu'on ne peut apprivoiser dans les images
Heureuse, ni soumettre aux lois des mots,
Ce qui déchire la page
Comme cela déchire la peau,
Ce qui empêche de parler en autre langue que de bête »⁵¹*

Le rythme est aussi l'un des moyens poétiques par lesquels Jaccottet personnifie les choses. Afin d'affirmer la violence, l'agressivité, la brutalité de la mort, le poète utilise le mètre monosyllabique et dissyllabique lorsqu'il dit:

⁵⁰ Jaccottet (Philippe), « L'effraie et autres poésies », Op.cit.

⁵¹ Id., « A la lumière d'hiver, Chants d'en bas », Op.cit.

*« On le déchire, on l'arrache
Cette chambre ou nous nous serons est déchirée
Notre fibre crie »⁵²*

Pour certifier l'inhumanité de la mort et pour souligner la lutte du corps contre l'autre vie, Jaccottet utilise, sans nommer la mort, l'assonance en (on), l'allitération en (s) et le rythme brisé : quatre syllabes puis deux syllabes :

*« Quelque chose s'enfoncé pour détruire
Quelle pitié
Quand l'autre monde enfonce dans un corps
Son coin »⁵³*

Les vers poétiques de Jaccottet se distinguent par la droiture et la clarté. Ils nous exposent la vérité sans aucune équivoque ou falsification. Afin d'exprimer les sensations de la colère, de la douleur, de la peur, du dégoût et pour évoquer le poids et la stupeur de l'incompréhensible disparition du vivant⁵⁴, le poète dit dans la strophe suivante :

*«Ce que je croyais lire en lui, quand j'osais lire, était plus que l'étonnement : une
stupeur comme devant un siècle de ténèbres à franchir, une tristesse ! À voir ces
houles de souffrance.
L'innommable enfonçait les barrières de sa vie.
Un gouffre qui assaille.
Et pour défense une tristesse béant comme un gouffre.*

⁵² Jaccottet (Philippe), « « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

⁵³ Loc.cit.

⁵⁴ Nathalie (Ferrand), « Philippe Jaccottet: La poésie devant la mort », Op.cit., P.5.

Lui qui avait toujours aimé son clos, ses murs, lui qui gardait les clefs de la maison.»⁵⁵

Il est certain que le rythme des vers reflète les mouvements de l'âme. Dans son poème « Leçons » Jaccottet emploie, pour souligner la stupeur qui fige le poète, la peur et l'inquiétude de l'écoulement inexorable du temps et du rapprochement de la mort, le rythme brisé: des vers plus courts, de longueur irrégulière, la discordance entre la mesure et les groupes syntaxiques, la disparition du « Je » du poète:

*« Une stupeur
Commençait dans ses yeux : que cela fût
Possible. Une tristesse aussi,
Vaste comme ce qui venait sur lui,
Qui brisait les barrières de sa vie,
Vertes, pleines d'oiseaux. »⁵⁶*

L'emploi de ces notions, ces images et ces sonorités aident à traduire le sentiment de l'angoisse, de la peur et de l'inquiétude qui domine le poète. A l'opposé de cette ambiguïté, le discours devient utile? L'existence a-t-elle un sens ? Existe-t-il une vérité absolue? Ces questions amènent l'auteur à dire: « *Moi l'effraye, l'ignorant...* » Face à cette incertitude, à cette ambiguïté naît un sentiment d'anxiété, de peur, d'ennui et d'angoisse. L'homme fait partie d'un univers compliqué. Jaccottet termine son recueil « L'ignorant » d'un long poème intitulé « **Le livre des morts** » où il cherche en vain à se consoler. S'il demande à l'âme de passer « entre les terres et les bois », de « tourner avec la lumière », avec « le

⁵⁵ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

⁵⁶ Loc.cit.

passage irrésistible des oiseaux », la vérité paraît interchangeable. Ces vœux semblent naïfs:

*« Il ne s'agit plus de passer
Comme l'eau entre les herbes
Cela ne tourne pas. »⁵⁷*

Malgré le malheur que lui impose la disparition d'êtres chers, malgré la douleur que réveille la mort, Jaccottet ne se limite pas à une simple conception sombre de la mort. S'il le faisait, il serait complètement la proie d'une idée exténuante, qui le submergerait et l'empêcherait de créer. Grâce à la création poétique, il tente de dépasser l'idée de la mort. La poésie remet donc à la beauté sa place. Après l'épreuve de la mort, Jaccottet ne s'enfonce pas dans le désespoir. Il évoque l'idée de réconciliation que tout doit subsister après la mort:

*« Si c'était quelque chose entre les choses, comme
L'espace entre tilleul et laurier, dans le jardin,
Comme l'air froid sur les yeux et la bouche
Quand on franchit, sans plus penser, sa vie
Si c'était, oui, ce simple pas risqué / dehors... »⁵⁸*

Cette ambivalence entre la fin et le recommencement est également présente dans "Leçons" où il écrit:

*« Je sens que tout n'est pas fini
Que quelque chose reste
Que tout n'est pas fini
Et que quelque chose revient »⁵⁹*

⁵⁷ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

⁵⁸ Loc.cit.

⁵⁹ Loc.cit.

Jaccottet termine son voyage contemplatif de l'idée que l'homme ne trouvera le repos et la paix qu'après la mort :

« *La paix ne règne que sur l'ossuaire et sur les pierres* »⁶⁰

En conclusion, on peut dire que, contre l'usure du temps, la puissance de la mort, la précarité de l'existence, l'obstacle du vide, le poète se sent faible et désarmé. Malgré cet état d'anxiété qui nous entoure partout, le poète essaie d'ouvrir une porte d'espoir: « *Pour nous, dit-il dans l'entretien des musées, qui vivons de plus en plus entourés de masques et de schémas intellectuels, et qui étouffons dans la prison qu'ils élèvent autour de nous, le regard du poète est le bélier qui renverse ces murs et nous rend, ne serait-ce qu'un instant, le réel, et, avec le réel, une chance de vie.* »⁶¹ Le poète nous invite à nous émerveiller de tout, à réaliser que la vie est fragile et à en savourer chaque instant car tout n'est qu'éphémère et tellement fragile.

⁶⁰ Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Op.cit.

⁶¹ Dumas (Marie-Claire), « La poésie de Philippe Jaccottet », champion, 1986, P.8.

Références bibliographiques

I-Corpus

Jaccottet (Philippe), « A la lumière d'hiver, Leçons », Gallimard, Paris, 1994.

Jaccottet (Philippe), « L'effraie et autres poésies », Gallimard, 1979.

Jaccottet (Philippe), «Et néanmoins », Gallimard, Paris, 2001.

Jaccottet (Philippe), « La Semaison», Gallimard, Paris, 1984.

Ouvrages généraux :

Jaccottet (Philippe), « L'encre serait de l'ombre, Notes, proses et poèmes choisis par l'auteur, 1946-2008», Gallimard, Paris, 2011.

Fromilhague (Catherine) & Garagnon (Anne-Marie), « La chanson de Roland, Aubigné, Racine, Rousseau, Balzac, Jaccottet », Presse de l'université de Paris-Sorbonne, 2003.

Dumas (Marie-Claire), « La poésie de Philippe Jaccottet », champion, 1986.

Articles :

Céline (Leclère), « Philippe Jaccottet, une poésie de l'incertitude et de la fragilité », Publié le vendredi 26 février 2021
Ferreiro Cotilla, Raquel Titor: García Martínez, FERRE (Christian), « A la lumière d'hiver de JACCOTTET », PP.8-9.

Jean-Michel Maulpoix, « Les journées de Philippe Jaccottet», le n° 10-11 de la revue Faire part, automne 1987.

Manuel, «Remarques sur la poétique de Philippe Jaccottet »,Universidade de Santiago de CompostelaFacultade de Filoloxía, grao en lingua e literaturas modernas : francesdfgcurso 2019-2020, P.17.

Manning (Nicholas), “La place du divin dans la poétique moderne : le reproche de Philippe Jaccottet adressé à Friedrich Hölderlin », Communication, lettres et sciences du langage, Vol. 2, no 1 – Printemps 2008, P.57.

Nathalie (Ferrand), « Philippe Jaccottet: La poésie devant la mort ».

Sitographie :

<https://www.academia.edu>

<https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr>

https://lettres.ac-normandie.fr/IMG/pdf/conf_jaccottet.pdf

<http://www.maulpoix.net/jaccottet.html>

radiofrance-<https://www.radiofrance.fr/franceculture/philippe-jaccottet-une-poesie-de-l-incertitude-et-de-la-fragilite-5431095>.